

Le fait du jour

Orléans est aujourd'hui

Toute une région se mobilise à Orléans pour défendre la candidature de Paris qui souhaite accueillir les jeux Olympiques en 2024. Le programme de la journée.

Philippe Abline

philippe.abline@centrefrance.com

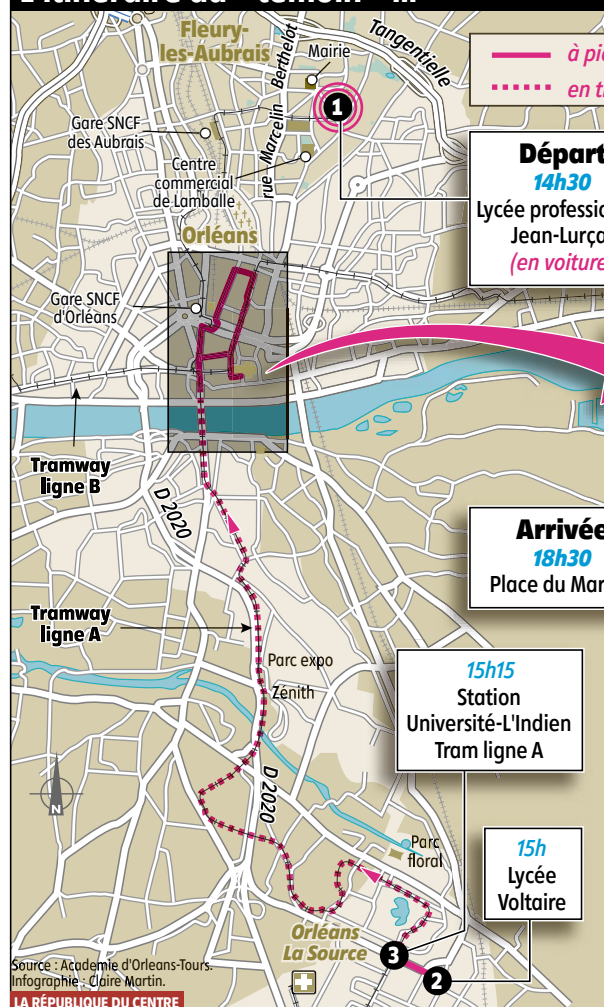
Associer les potentiels athlètes de demain aux champions d'aujourd'hui, c'est l'idée qui a été retenue en région Centre-Val de Loire pour soutenir la candidature « Paris 2024 » aux jeux Olympiques. Le passage de témoin aura lieu aujourd'hui, à Orléans.

Une tactique impliquant un jeu collectif

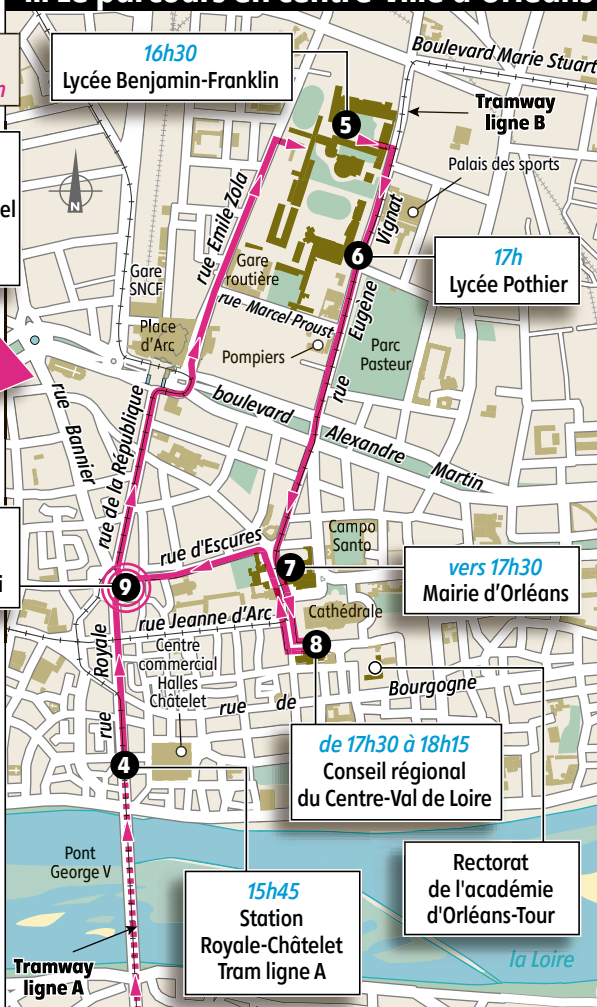
L'initiative en revient au rectorat de l'académie d'Orléans-Tours qui a joué collectif puisque l'action est menée avec le Comité régional olympique et sportif (*lire ci-dessous*), la Région Centre-Val de Loire, la préfecture et la ville d'Orléans. Et tous espèrent attirer des supporters, aujourd'hui, sur le parcours de l'emblème des JO cet après-midi (*infographie ci-contre*), et place du Martroi, en soirée.

La symbolique est forte,

L'itinéraire du « témoin » ...



... Le parcours en centre-ville d'Orléans



ILS SERONT LÀ

Des champions de la région seront à Orléans, ce soir, pour soutenir Paris :

Marie-Amélie Le Fur. Médaille d'or aux 400 mètres et au saut en longueur aux jeux Paralympiques de Rio, en 2016, de bronze aux 200 mètres.

Karim Laghouag. Médaille d'or au concours complet d'équitation par équipe à Rio.

Agnès Lacheux. Médaille d'or en judo aux jeux Paralympiques de Rio.

Sandrine Martinet. Médaille d'or en judo aux jeux Paralympiques de Rio.

mettre sous les feux de la rampe ces jeunes qui ont une vie particulière. En effet, en plus de leur cursus scolaire normal, ils accumulent environ 20 heures de sport dans la semaine, plus les compétitions le week-end », explique Bruno Méry.

Le témoin que porteront cet après-midi les jeunes a été réalisé par des élèves du lycée professionnel Jean-Lurcat de Fleury-les-Aubrais. Une belle performance là aussi.

Cette journée se conclura par des animations, de 18 heures à 19 h 30, place du Martroi, à Orléans. ■

« Une candidature française et populaire »

Il est le monsieur JO chez nous. En sa qualité de président du Comité Régional Olympique et Sportif, Jean-Louis Desnoues est de ceux que l'on écoute à moins de sept mois de l'annonce de la ville-hôte des Jeux de 2024. Son cœur balance, bien sûr, très fortement du côté de Paris, qui mène bataille désormais seule (depuis le récent retrait de Budapest) face à Los Angeles.

■ **Du Loiret, que pouvez-vous faire pour favoriser cette candidature parisienne ?**

Le Comité National Olympique et Sportif Français a la volonté de décentraliser les actions en région. Il a bien compris que c'est dans le territoire régional que ça se passe. Au travers d'un réseau de partenaires, de collectivités, de clubs, on est en capacité de mobiliser de façon très large. La manifestation de ce soir à Orléans en est un très bon exemple. Il faut créer un élan et rendre cette candidature populaire. J'ajouterais qu'avant d'être pari-



PATRON. Jean-Louis Desnoues est persuadé que si Paris obtenait les JO, les bénéfices profiteraient à la France entière.

sienne, cette candidature est française. Elle doit être portée par le plus grand nombre.

■ **Qu'espérez-vous en matière de retombées à l'échelle nationale ?**

Si Paris a la chance d'être choisie, ce sera un bel évé-

nisés dans les six pôles orléanais (judo garçons et filles, sabre, athlétisme, basket garçons, gymnastique rythmique et sportive) « participeront peut-être aux jeux Olympiques de

2024 », à Paris si la candidature française est retenue en septembre prochain. Ces jeunes représentent donc le « trait d'union » idéal avec

les champions d'aujourd'hui. Ils en retrouveront plusieurs en fin d'après-midi, place du Martroi, dans le centre-ville d'Orléans (*lire encadré*).

« Nous voulions aussi

soient déjà existantes - mais ça va aussi en rapporter. Ça crée de l'emploi, ça dynamise des projets qui étaient sous l'éteignoir, ça permet de les booster. Ça mettra un coup d'éclairage fort sur le sport en général. Il y en a besoin, rien qu'en matière de santé des Français. Il faut qu'on ne soit pas seulement une nation de sportifs, mais une nation sportive, comme le disait encore récemment le président du CNOSF (*comité national*).

■ **En cas de bonne nouvelle en septembre prochain, la Région Centre Val-de-Loire pourrait aussi avoir sa part de JO dans sept ans...** On y pense, bien sûr. Lamotte Beuvron a son mot à dire pour l'équitation, le CREPS (*Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives*) de Bourges aussi pour une multitude de disciplines, comme Orléans qui possède plein d'atouts pour être une base arrière de plusieurs délégations. ■

Raphaël Coquel

DES LOIRÉTAINS MITIGÉS



La perspective de JO parisiens suscite des opinions partagées, à Orléans. « Ce serait sympa pour la France, et il y aurait des retombées positives jusqu'en région Centre-Val de Loire, à une heure de Paris. L'hôtellerie et la restauration orléanaises devraient en profiter. En même temps, ça va coûter de l'argent, alors qu'on n'en a pas forcément en ce moment. Vous avez vu la situation à Rio ? » réfléchit Mathys, 18 ans (*photo*).

L'argent, c'est ce qui rend une bonne partie du public circonspect, en ces temps de restrictions budgétaires. « Ça augmente le prestige de la France », argumente Jean-Marc. « Est-ce que le prestige vaut le déficit qui ira avec ? », rétorque Yves. « Je ne connais pas de pays où les Jeux n'ont pas été déficitaires. On dit qu'il y aura des bénéfices ultérieurs, mais je n'en suis pas sûr ».

Cette dame qui attend le bus juge la question « assez compliquée. J'ai vu d'anciens sites de jeux Olympiques, à Montréal, Athènes ou Albertville. Je suis attristée par les ruines qui restent là où les structures ont été construites. Il paraît qu'on a fait des progrès, que les suites de Londres sont plus favorables. Dans ce cas, pourquoi pas ? »

Elle est plus optimiste que Gilbert, 64 ans, qui se dit « absolument contre le projet. On ne va pas utiliser de l'argent qu'on n'a pas à créer des sites qui ne ressusciteront pas ? ! » Guy, 74 ans, doute que les retombées touristiques contrebalancent la dépense. « On est à 120 kilomètres de Paris, je doute que les fans de JO viennent visiter le coin... »

Caroline Bozec